



“La crainte de l’Éternel  
est le commencement  
de la Sagesse”

## Cours Secondaire Méthodiste de Niangon

☒ : 21 B.P 4145 ABIDJAN 21 / ☎ : 23-51-94-22 / 24

Année scolaire : 2014-2015

Date de composition : \_\_\_/\_\_\_/ 2014

Compte rendu : \_\_\_/\_\_\_/ 2014

Niveau : 1<sup>ère</sup> A, C & D

Durée : 04h

### Devoir de français n°2 du premier trimestre

#### SUJET DE COMMENTAIRE COMPOSE

##### Quand les fillettes meurent de faim...

On l’avait trouvée un matin de décembre sur la place Omonia, lieu de ralliement de toutes les détreesses. Les yeux fermés, elle grelottait de tous ses membres bleuis de froid. Six ans, une poupée de porcelaine à la peau diaphane. Un brave agent de ville nous l’amena à l’hôpital, agrippé au bras de Dino son « grand » frère de onze ans dont les yeux seuls restaient humains. Il fut difficile de l’obliger à la quitter. Devant l’hôpital, indifférent aux flocons de neige, au vent glacé, il l’attendait.

La Supérieure se pencha pour embrasser la fillette sur son lit minuscule. « Alors, dis-moi, Hélène, de quoi as-tu envie ? N’aie pas peur... » Un filet de voix s’éleva : - je voudrais...des frites ». La Supérieure se troubla. Comment trouver un tel luxe ? Nous n’avions que des haricots, encore des haricots, toujours des haricots. La petite fille, enhardie, nous souriait et répéta : « je veux des frites ». Le Docteur s’énervait, s’irritait. Il avait déjà vu mourir tant d’enfants, privés de médicaments, privés de lait, de tout. Il s’approcha de la petite et lui dit doucement : « Quand tu seras mieux, mon tout petit, tu mangeras des pommes frites. »

Silencieuse, Hélène esquissa une petite moue et résignée, rejeta la tête sur l’oreiller. « Ça ne fait rien » dit-elle. Elle ferma les yeux et se tut. La dysenterie la minait. Elle devenait écarlate de fièvre. Dans son délire, elle suppliait « des pommes frites ! » et tendait ses petites mains. (...) « Comment la guérir, avec du jus de haricots ! » La Supérieure comprit que tout espoir était perdu. Se tournant vers nous (les infirmières) elle commanda : « Que l’une de vous coure à la villa d’en face. Je connais la propriétaire. Frappez énergiquement et demandez au valet de ma part, de vous conduire auprès de sa maîtresse. Vous lui demanderez une pomme de terre ». On obtint ainsi quelques pommes de terre : grande émotion à l’hôpital à l’odeur de la friture. On apporta enfin une assiette de frites à la petite fille. L’enfant aux lèvres violacées ouvrit les yeux. Il y brilla un éclair de joie. « Ah ! » fit-elle. Elle tendit son petit bras jusqu’à l’assiette. Soudain, sa tête chavira. Sa respiration devint haletante. Ce fut l’agonie, mais les doigts crispés ne lâchèrent point dans la mort la pomme de terre frite.

LilikaNakos, *L’enfer des enfants*, Presse bretonne, 1978

*Dans un commentaire composé, vous vous attacherez à mettre en évidence l’art par lequel l’auteur traduit les effets pervers de la faim sur les enfants et la faiblesse des services socio-médicaux face à ce phénomène.*